

zettes dont nous avons parlé, mais qui ont suffi pour étendre sa réputation & son nom.

Aimable dans le commerce de la vie civile ; il fut recherché & à la Cour & dans sa Patrie de tout ce qu'il y avoit de plus distingué ; sur le moindre sujet, il faisoit briller son esprit, & il tiroit avantage de tout pour rendre une conversation enjouée ; les plaisirs de la table faisoient une partie de ses amusemens ; plein de repugnance pour le mariage, il ne voulut jamais s'y engager, & demeura libre, jusqu'à sa mort. Sa maniere de vivre fut aisée & agréable, mais jamais opposée à la regle & à la rigidité des mœurs ; il n'avoit de goût que pour les plaisirs délicats & licites.

Il avoit beaucoup de Religion, il étoit Chrétien solide, rempli de charité, le véritable pere des Pauvres. Sa patience & sa fermeté ont éclaté, surtout dans les cinq dernières années de sa vie. Il eut pendant ce court espace de tems dix-huit attaques d'apoplexie & enfin après avoir cruellement souffert, mais avec une constance admirable, dans un dix-neuvième & dernier accident, il mourut le 17. Juin de l'an 1723.

Voilà, M. tous les éclaircissmens que j'ai pû découvrir sur l'établissement & les progrès de l'Ordre de la Boisson, & sur la vie de ceux qui en furent les principaux Auteurs. Il seroit

seroit à souhaiter que vous eussiez été autrefois aggregé à cette agréable Société, aujourd'hui presque éteinte. Peut-être vous donneriez-vous maintenant quelques mouvemens pour sa renaissance & son accroissement. Il est certain, du moins, que tout se trouveroit chés vous dans la plus favorable & la plus heureuse situation que l'on puisse désirer pour le succès de ce charmant Ouvrage. Une table délicate, une compagnie choisie, une politesse & une affabilité admirables, une liberté entière; tout cela joint à beaucoup d'esprit & d'enjouement, forme autant d'heureux secours & d'utiles moyens propres à rendre votre Château le Temple & le Sanctuaire des Freres.

Cependant, M. la race n'en est pas perdue, & il en reste encore assez pour la perpétuer. Je voudrois bien que ceci vous fit naître l'envie de chercher à vous initier dans ces joyeux mystères; je serois le premier à m'en réjouir, soit comme Historien & Annaliste de l'Ordre, qui doit, ce semble, prendre désormais quelque intérêt à son rétablissement, soit comme zélé pour tous ce qui peut contribuer à votre santé, ce que les plaisirs & l'enjouement ne manquent jamais de faire; personne au monde n'étant avec un plus parfait attachement & plus de respect que je suis, M. &c.

*A Nîmes le 22. Janvier 1742.*

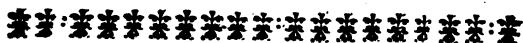


*A M. d'Argenson, Chancelier de M.  
le Duc d'Orleans.*

PLACET.

**D**ES immenses bienfaits de mon auguste Maître  
Sage dispensateur, vertueux d'Argenson,  
Daigne me protéger & lui faire connaître  
L'humiliant état de ma triste Maison :  
Là, quatre Enfans qu'on a vû naître,  
Et vivre quelque-tems héritiers d'un grand bien  
N'ont aujourd'hui pour soutien  
Que ses bontés que j'implore.  
Que n'ai-je point perdu ? Mais qu'ai-je perdu ? rien  
Si ta faveur me reste encore.

*Le Chevalier de S. J... :*



*OBSERVATION sur la Blancher ;  
par M. François Carré.*

**L**E sentiment unanime des Physiciens sur  
la Blancher, est fondé sur la disposition  
des parties qui réfléchissent cette couleur :  
je pense comme eux ; mais étant moins in-  
telligent, & n'ayant que le bon sens pour  
guide,

guide , je trouve quelques difficultés dans les propositions suivantes.

Les Lièvres , les Ours , les Renards , les Loups , & généralement tous les animaux qui peuplent le Nord vers le Pole , changent deux fois l'année de couleur , disent la plupart des Physiciens. Pendant l'Été ils conservent leur couleur naturelle ; mais aux approches de l'Hyver , ils deviennent blancs comme la neige. Cette proposition générale me paroît fautive & absurde.

1°. Ceux qui ont été vers le Pole , ne disent pas que le *Rhane* , dont le poil est grisâtre , devienne blanc pendant l'Hyver.

2°. Si pendant cette rude saison on y trouve des Renards blancs , il y en a aussi de la couleur ordinaire , c'est-à-dire , rousâtres ; il y en a encore du plus beau noir , & c'est la fourrure la plus précieuse , non seulement pour les Seigneurs Suedois , Polonois , Moscovi-tes , mais encore dans le Sérail du Grand Seigneur.

3°. Si le *petit Gris* , espece d'Ecureüil , devenoit blanc , nous ne le verrions presque jamais petit Gris , & cette dénomination seroit fautive.

4°. La *Zibeline* , espece de Foüine , de la couleur la plus parfaite , doit être mouche-rée de noir ; elle ne blanchit point pendant l'Hyver , non plus que le petit Gris. En voici la preuve.

La

La saison ordinaire que prennent toutes les Nations du Nord pour chasser les animaux , dont les peaux recherchées par les peuples éloignés font presque leur unique commerce pendant l'Hyver , c'est le tems à peu près de nos Fêtes de Noël , & celui dans lequel les fourures doivent être portées , parce qu'alors elles sont parfaites. Si on faisoit ces chasses un mois plutôt ou environ, les peaux seroient moins garnies, & la couleur du poil seroit fausse & imparfaite. Si on attendoit environ un mois plus tard , les peaux seroient endommagées , soit par la vermine que portent tous les animaux , soit parce qu'ils auroient soufferts de la disette pendant le froid extrême , soit par les combats qu'ils livrent pour attaquer ou pour se défendre , ou par l'effort du frottement continuel.

5°. L'*Hermine* qui est une espece de Rat ; n'a que l'extrémité de la queue de plus beau noir , tandis que le reste du corps est blanc.

C'est donc trop hazarder que d'avancer vaguement & d'une maniere décisive , que tous les oiseaux & les animaux quadrupedes qui restent vers le Nord pendant l'Hyver , deviennent tous blancs par la propriété propre du froid extrême.

On voit beaucoup d'especes qui ne varient point quant à l'extérieur , ni par le froid , ni par le chaud excessifs. Arrachez plusieurs

siens fois les plumes de la queue d'un Rossignol, d'un Chardonneret, d'un Oiseau de proie, les plumes renouvelées seront toujours de la couleur matrice.

Arrachez les cheveux d'un Negre, ceux qui repousseront seront toujours noirs; il en sera de même des crins de la queue ou du cou des gros bestiaux. Mais si un Cheval noir est blessé à une certaine profondeur, le poil qui recouvrira la surface de la blessure, sera blanc. Il faut observer, pour expliquer ce phénomène, que les pores & les fibres capillaires ont été déchirés par la blessure, & détruits par la supuration, & que ceux qui se reproduisent par la continuité & l'allongement des petits vaisseaux, ont des figures différentes des premiers qui ont été consommés, & que c'est la cause principale du changement du noir au blanc. Ce sont les mêmes esprits, les mêmes sucs, ou les mêmes humeurs excrémenteuses qui produisent & entretiennent deux couleurs aussi opposées que le noir & le blanc.

On voit certaines especes qui varient rarement, mais qui néanmoins varient quelquefois, tel est le Merle, qui a donné lieu au Proverbe, *Je te donnerai un Merle blanc*, pour affirmer une impossibilité, qui s'est trouvé faux. Il y a en effet environ trente-cinq ans que j'ai vu un Merle blanc de lait,

avec

avec les patés, & le bec couleur d'or, ou jaune: il appartenoit au Portier des Dames Religieuses de *Pont - aux - Dames*, à trois lieues de Meaux. Cet homme me dit qu'il avoit déniché un nid de Merles, qu'il éleva, parmi lesquels il s'en trouva un blanc, & tel que je viens de le dépeindre, ayant toujours conservé la même couleur.

On m'assura dans le même tems qu'un nommé Lyonnois, connu alors de tout Paris, avoit aussi un Merle blanc, avec des Rats blancs, qu'il vouloit présenter à l'Electeur de Baviere. On m'en indiqua un troisième à Rothen, mais je n'ai vû que celui de *Pont-aux-Dames*..

Nous voyons des especes qui varient à l'infini, depuis le noir jusqu'au blanc, tels sont les Chevaux, les gros bestiaux, les Poules, les Pigeons, les Serins, &c.

La Zone torride n'est pas privée de voir ces jeux de la Nature; elle aperçoit quelquefois des Elephans blancs, tel que celui que le Roi de Siam faisoit servir en vaisselle d'or, lorsque M. de Saint-Chaumont lui fut envoyé en Ambassade par Louis XIV.

Le P. Loyer dit qu'il y a en Guinée un oiseau de la forme d'un Rossignol, dont le plumage est blanc, & la queue mouchetée de noir.

Il y a des Perdrix blanches dans les Pyren

renées pendant l'Été ; elles ont le bec & les pates noirs ; elles perchent sur les arbres ; la chair en est noire comme celle du Lièvre , & d'un affés mauvais suc ; l'Hyver, elles passent en Espagne.

Les habitans des Provinces Méridionales de France , ont communément la chevelure moins belle & moins garnie que ceux qui habitent les Provinces Septentrionales. Ils grisonnent plutôt , & en quelques contrées ils ont la tête plus oblongue & plus aplatie au sommet. Le changement qui arrive à l'homme de passer du noir au blanc à mesure qu'il avance en âge , vient d'un amaigrissement & d'une atténuation du suc nourricier.

La diversité des Climats, les différentes situations & expositions , les sels , le souphre plus ou moins rares , plus ou moins abondans , plus ou moins grossiers, plus ou moins volatilifés , avec le plus ou moins d'humidité , contribuent beaucoup à toutes les variétés que nous apercevons.

A quelque degré de perfection que la méditation puisse atteindre , elle ne parvient tout au plus qu'à la simple probabilité sur un grand nombre de Phénomènes. La vérité ne souffre & n'est sujette à aucune contention ; tout homme raisonnable , dont l'esprit est bon & le cœur droit , benit & adore la Sagesse & la Toute - puissance du Créateur



Créateur. Il a pour sa gloire animé l'Univers d'un nombre innombrable de créatures, dont la variété & les différentes propriétés contribuent à la recreation & à l'utilité de l'homme. Si sa profonde sagesse a mis des bornes à l'entendement de sa créature la plus parfaite, c'est parce que sans cela l'orgueil, l'amour propre & l'ingratitude l'auroient précipité dans l'égarément. Plus Dieu nous a accordé d'intelligence, plus nous devons nous humilier en esprit & en vérité, faire un bon usage des dons que nous tenons de sa pure bonté, nous perfectionner dans le bien, y porter nos freres, éviter tout ce qui est mal; c'est la voye que suivent les hommes de bien, assurés que c'est l'unique qui conduit à Dieu.

*A Paris le 17. Juillet 1741.*

---

*EXPLICATION de l'Enigme du Mercure du mois de Decembre 1741. Tome I.*

Sur l'Enigme en vain je m'escrime,  
 J'y perds & ma peine & mon tems;  
 Si je laisse échaper le sens,  
 Au moins j'y découvre la Rime.

EX=

130 MERCURE DE FRANCE  
EXPLICATION du Logogryphe du  
même Volume.

A réfléchir sur un objet ,  
Dont le regard subjugue , enflamme ,  
Qui peut méconnoître *la Femme* !  
Je suis du bois dont on les fait.

*Par Mlle Priv. . .*

AUTRE Explication de l'Enigme & du  
Logogryphe du même Volume.

Ah ! qu'Enigme Flamand , Logogryphe Breton ,  
A deviner sont difficiles !  
J'en trouve un ; la Rime est son nom ,  
Pour le Breton , mes soins sont inutiles ;  
J'ai beau rêver.... Quel est ce Tyran de nos cœurs  
Qui soumet l'homme à son empire ?

\* *L'Enigme est de Mlle . . . d'Arras.*

Ce Basilic nouveau , dont les regards flatteurs  
Causent du trouble , excitent le délire,  
Mélange aimable & du bien & du mal !  
Parbleu , j'y suis.... naïve est la peinture :  
De ce portrait , unique en la nature ,  
Une Femme est l'original.

*De la Cressonniere.*

AUTRE

*AUTRE Explication de l'Enigme du  
même Volume.*

Calmez vos sens, ma chere Epouse ;  
De mes amusemens ne soyez point jalouse.  
Le plaisir que je goûte à polir quelques Vers ;  
Pour vous ne peut alterer ma tendresse ;  
C'est pour mon cœur une charmante yvresse ;  
Qu'il sçait mettre au niveau des biens de l'Univers ;  
En Vers, en Epigramme, en Chançon, je m'escrime,  
Tout m'occupe agréablement,  
Et je ne vois pour moi que votre attachement,  
Qui me flate plus que *la Rime*.

Les mots de l'Enigme & du Logogryphe  
du premier Volume de Decembre, sont *la  
Rime, & Femme*, On trouve dans le Logo-  
gryphe, *Fée & Même*.

Ceux du second Volume, sont *la Brouette,  
& Apprentissage*. On trouve dans le Logogry-  
phe, *Argent, Péage, Pago, Rente, Etang,  
Nape, Tisseran, Ire, Singe, Sage, Aise,  
Grape, & Esprit*.



**E N I G M E.**

**S**uivant les Fastes de la Grece,  
Lecteur, j'étois Fille autrefois :

**G** U

332 MERCURE DE FRANCE

Un Dieu charmant voulut se soumettre à mes loix,  
Et me choisir pour sa Maîtresse ;

Je le reçus d'un air mutin :

Il eut beau me tenter par force & par adresse ,

Il y perdit tout son latin.

Depuis long-tems j'ai changé de nature.

Dans l'Hyver comme dans l'Eté ,

Jeune ou vieux , j'ai toujours une égale beauté.

Ma riche & longue chevelure

Est faite pour orner celle des Conquérens ;

Et de tous les Mortels , que la race future

Apellera du nom de Grands.

Enfin voici les Personnages

Qui connoissent le mieux quels sont mes avantages ;

Le Poëte , le Jardinier ,

Le Heros & le Cuisinier.

*Par Mlle . . . . d'Arras.*



LOGOGYPHE.

Pour déguiser ici mon nom ,

Je vais prendre mainte figure :

Mais ne me quitte pas ; par la combinaison

Tu pourras aisément dévoiler ma nature.

Sept pieds composent ma structure ,

Lecteur , je suis avec raison ,

Cette

Cette respectable partie  
 Qui sert à distinguer l'Homme de l'Animal ;  
 Chose qu'à rendre exacte, en fait de Poësie,  
 Souvent on a beaucoup de mal ;  
 Ville célèbre en Italie ;  
 Don du Ciel aux Mortels toujours très-précieux ;  
 Peuple grossier ; ton de Musique ;  
 Saint fameux ; Oiseau domestique ;  
 Prince respectable à nos yeux ;  
 Deux Pronoms ; Element bizarre ;  
 Verbe Latin , connu dans l'Empire amoureux ,  
 Quand aux pieds de Clôris on déclare ses feux ;  
 Métal favori de l'Avare ;  
 Arbre dont les tendres rameaux  
 Font goûter au Printems un agréable ombrage ;  
 Endroit qui bordant les ruisseaux ,  
 Etale mille Fleurs d'un charmant assemblage.  
 Sous ces differens traits tu peux m'apercevoir ,  
 Je finis , cher Lecteur ; adieu , jusqu'au revoir.

L'Abbé Gandot.

AUTRE Logogryphe en Vandevilles.

Air : A l'ombre de ce grand Boisage.

**J**E suis un corps , léger , fragile ,  
 Que le moindre accident détruit :  
 De la matiere la plus vile

G ij L'homme

L'homme industrieux me construit.  
 Cependant, Lecteur, tu peux croire  
 Que, malgré ma fragilité,  
 Je guide au Temple de mémoire,  
 Je donne l'immortalité.

*Air: Réveillez-vous, Belle endormie.*

Avec six lettres on compose  
 Le nom que je présente aux yeux :  
 En vain sans moi l'on se propose  
 L'art d'amuser les Curieux.

*Air: Pour passer doucement la vie.*

Le Pere commun des Fideles  
 Se trouve aisément dans mon sein :  
 Ouvrez-vous, Portes éternelles,  
 Il vous commande en Souverain.

*Air: Belle Brune.*

Babillarde, *bis.*  
 Ton plumage noir & blanc,  
 Fait que de toi l'on se garde,  
 Babillarde. *bis.*

*Air: Du haut en bas.*

Cet Instrument  
 A bien du monde fort utile ;  
 Cet Instrument  
 Qui du nez offre l'aliment,

**Dans**

Dans la main du plus difficile

Jadis on voyoit à la Ville

Cet Instrument.

Air : *Folies d'Espagne.*

Ce qu'à nos yeux fait paroître l'image

De l'Univers, de sa vaine grandeur,

Est d'un Potier le plus fragile ouvrage ;

Est du Soldat un meuble très-flateur.

Air : *Du jus d'Octobre.*

Pour le Bonheur de la Nature,

Où me voit couvrir les guerets ;

J'aide à rehausser la parure

De la généreuse Cerès.

Air : *Quand le péril est agréable.*

L'art imposteur d'un misérable

Qui triche aux Dez un beau Joueur,

Et qui prépare à son Auteur

Un destin déplorable.

Air : *Que j'estime, mon cher Voisin.*

Une pomme, vive en couleur,

D'une petite espèce,

Que même le plus grand Seigneur

Présente à sa Maîtresse.

Air : *Le Ciel bénisse la besogne.*

Ce que fait un Musicien,

•••••

Quand

# 137 MERCURE DE FRANCE

Quand son Art il possède bien ,  
Aussi l'aliment d'un Reptile,  
A connoître très-difficile.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Une Romaine dont le cœur  
A tout son sexe fait honneur  
Par sa vertu , par son courage,  
La fin première elle s'occir ;  
Et son Epoux , aussi peu sage ,  
Son cruel exemple suivit.

Air : *Non je ne ferai pas ce qu'on veut  
que je fasse.*

Mes six lettres enfin présentoient à la vûë,  
Chés un Peuple l'ô'âtre une Figure nue,  
Qui sous le nom d'un Dieu décoroit leurs Jardins.  
Adieu , mon cher Lecteur , je te baise les mains.

*L'affichard.*



## NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

**P**ROJET d'une nouvelle Théorie sur le  
Mécanisme de l'Artillerie, où l'on don-  
ne des Principes très-utiles pour la Pra-  
tique, par M. Dulacq, Capitaine d'Artillerie



rie au Service du Roi de Sardaigne. *A Paris*,  
 chez Charles-Antoine Jombert, Libraire, rue  
 S. Jacques, à l'Image Notre-Dame, à Paris,  
*Prix* 15. liv. relié.

Tous les Officiers d'Artillerie ont eu jus-  
 qu'à présent une espee de guerre civile en-  
 tr'eux, sur la Méthode qu'on doit suivre  
 pour se perfectionner dans la Profession de  
 leur Art : les uns, faute d'étude, se sont  
 attachés scrupuleusement à la tradition d'une  
 routine, qu'ils rendoient mystérieuse, &  
 qui n'étoit fondée que sur des expériences  
 mal dirigées & mal entendues : Ils se sont  
 obstinés contre toutes sortes de Théories,  
 la rejetant comme inutile, pour suivre en  
 vain pendant toute leur vie de fausses opi-  
 nions qui n'avoient aucun fondement, ni  
 dans la Théorie, ni dans la Pratique; les  
 autres, au contraire, se défiant avec raison  
 de toute expérience qui n'est pas fondée sur  
 la Théorie, ont cru que le raisonnement  
 seul les devoit conduire à cette perfection,  
 & se sont imaginé d'avoir satisfait à leurs  
 engagements, lorsque sans consulter assés les  
 loix de la Nature, ils ont fait des hypothesés  
 probables sur le mouvement, d'où ils pou-  
 voient, par des Principes conséquens, fixer  
 les regles qu'ils nous ont prescrites sur l'u-  
 sage de nos Pièces : Les variations conti-  
 nuelles des différentes épreuves que les uns

& les autres ont faites , pour s'affermir dans leurs sentimens , ont aussi contribué à entretenir plus long-tems leurs contestations : Si l'on n'avoit d'autres vûes que celles de s'instruire , & de suivre la verité , sans s'attacher à aucun préjugé pour nos propres opinions , ou pour celles que nous avons adoptées , il ne seroit pas difficile d'en venir à un éclaircissement décisif ; il est vrai que tous conviennent à présent de l'utilité de la Théorie ; mais la route qu'elle nous présente est rebutante , par la longue étude qu'elle exige d'un homme de guerre , à cause des grandes connoissances préliminaires qu'elle suppose ; elle est encore peu satisfaisante , parce qu'elle n'a pas été assez générale pour tous les cas , & ne résout pas toutes nos difficultés ; & que ceux qui ont voulu approfondir & en venir à de plus grandes résolutions , ne nous ont donné que des calculs abstraits , dont la plûpart des Gens de Guerre n'ont aucune connoissance : Ne pourroit-on pas tenir un juste milieu entre une Théorie trop profonde , qui exige une étude trop longue , & une simple Pratique trop aveugle & trop incertaine ? Ne pourroit-on pas trouver une Méthode plus simplifiée , qui sans nous élever à une trop sublime Géométrie , nous mît en peu de tems en état d'en faire d'abord l'aplication aux

sujets

Sujets de l'Artillerie, ce qui doit faire notre but le plus essentiel? car il nous devoit suffire de sçavoir tout ce qu'il faut pour la connoissance de la Méchanique qui appartient à notre Art, sans nous aller perdre dans des labyrinthes, qui, bien loin de nous y conduire, souvent nous en détournent, ou tout au moins nous fatiguent sans nous en rapprocher.

On avouë néanmoins que les Méthodes de généralisation sont les plus sûres, pour nous conduire aux découvertes qu'on peut faire en général sur toutes les différentes parties des Mathématiques; mais encore faut-il borner l'étude des Gens de Guerre, & ne pas rebuter beaucoup de bons Officiers, qui souvent même par un temperament trop martial & trop vif, ne peuvent avoir la patience de s'en instruire; & cependant ne laisseroient pas, par d'autres voies plus simples, de se rendre habiles dans cette profession.

C'est dans ces vûes que l'Auteur de cette nouvelle Méchanique s'est formé de nouveaux Principes, par lesquels, sans la connoissance des Sections Coniques, ni du calcul intégral & différentiel, on peut cependant approfondir beaucoup plus qu'on n'a fait jusques à present toute notre Théorie; afin que bien des Officiers, qui faute d'in-

clination ou de talens, n'ont pû s'élever jusques-là, puissent néanmoins profiter de nos règles, & contribuer par eux-mêmes au progrès de notre Science : ce qui est l'unique but que l'Auteur se propose en donnant au Public son Ouvrage ; Ceux-ci ne devront donc pas se rebuter à la lecture du Plan suivant qu'on va leur en donner ; car ils peuvent s'assurer d'entendre parfaitement tout l'Ouvrage, avec les seuls Principes de la plus simple Géométrie, pourvû qu'ils le veuillent lire tout de suite, & avec attention ; les autres au contraire ne doivent pas s'attendre qu'on y ait rendues rationnelles des formules algébriques qui ne le sont pas, & dont on n'a pû tirer aucun avantage jusqu'à présent pour la résistance de l'air au mouvement des mobiles ; mais ils sont avertis de vouloir bien suivre les Principes de l'Auteur, & la Méthode qui est différente de la leur, pendant qu'ils liront cet Ouvrage, dont tout l'Art consiste à prendre une route plus facile : & voici en attendant qu'il soit mis au jour, quel en est le Plan.

L'Ouvrage est divisé en trois Parties : Dans la première, on examine la force de la Poudre & en elle-même, par la durée & par la vitesse de son inflammation, & par les causes externes des obstacles qui l'environnent.

ronnent, la compriment & facilitent, ou s'oposent à la dilatation de son ressort : on en tire des conséquences pour les épaisseurs des pièces, pour la chambre qui leur seroit la plus avantageuse, sur la figure & sur les entonnoirs des Mines, après que les Fourneaux ont joué, & plusieurs autres dont on ne fait point ici le détail.

La seconde Partie est divisée en deux Sections : Dans la première, on traite le mouvement uniforme d'impulsion, & le mouvement uniformément accéléré dans la chute des graves, en considérant la vitesse à chaque instant, & le nombre des instans de la durée du mouvement, à mesure qu'on change les directions des pièces, & qu'on change la situation des buts dans des niveaux plus ou moins situés au dessus ou au dessous de celui de la Batterie : on y donne des Formules pour la construction des Tables nouvelles, qui seroient très-utiles & curieuses, dans lesquelles on trouveroit l'angle d'élevation qu'il faut donner à la pièce pour atteindre un but, dans quelque situation déterminée qu'il soit, & par toutes sortes de directions possibles qu'on puisse prendre dans la circonférence d'un demi-cercle ; c'est-à-dire, en pointant la voûlée de bas en haut, ou horizontalement, ou de haut en bas, lorsque cela est possible :

C vj, on

on y découvre plusieurs propriétés qu'on n'avoit pas encore remarquées ; & l'on donne la solution de tous les cas possibles par une autre Méthode sans calcul algébrique pour ceux qui n'y sont pas versés : cette Méthode fournit la solution de plusieurs cas qu'on ne résoudroit que bien difficilement par celles qu'on a suivies jusqu'à présent. On y donne la connoissance d'un instrument nouveau, dont l'usage & la construction sont démontrés.

Dans la deuxième Section, on traite la résistance de l'air au mouvement des mobiles dans nos projections : on fait voir la nécessité qu'il y a d'avoir égard à cette résistance, en faisant voir qu'elle est beaucoup plus considérable qu'on n'a voulu le faire entendre : on examine ensuite la résistance de l'air au mouvement uniforme, & au mouvement accéléré, & par le moyen d'un coup d'épreuve, on donne la courbe qui renferme les projections pour toutes sortes de niveaux ; on en enseigne la Pratique ; on établit dans le dernier Chapitre plusieurs Principes qui achèment à la perfection de ce système, qui consisteroit à déterminer les courbes qui renferment les projections retardées, sans qu'il fût nécessaire de faire un coup d'épreuve : Au reste, cette Méthode qu'on enseigne n'est pas exactement géométrique ;  
mais